

## LA FILLE QUI NE RIT JAMAIS

(II, f. 36-39 v0 et 48-49)

Collecte Victor Smith

Répertoire de Nanette Lévesque

( Édition établie par M.L. Tenèze - Coll. le langage des contes - Gallimard)

Le roi avait une fille qui avait vingt-cinq ans. Elle n'avait jamais ri. Ni son père ni sa mère ne l'avaient vue rire. Elle avait des galants de *fremayères* (de serviteurs), ils n'avaient pas pu la faire rire. \* Le roi dit:

- S'il vient quelqu'un qui fasse rire ma fille, fût-il pauvre ou riche, je la lui donnerai en mariage.

Personne n'avait pu la faire rire.

Il y avait trois garçons, trois voisins qui se dirent :

- Nous autres il faut y aller vers Monsieur le roi pour voir si nous la ferons pas rire.

Ils y allèrent tous les trois ; le dernier était le plus fin. Ils mangeaient du pain et du fromage. Deux marchaient en avant. Ils rencontrèrent une vieille près d'une fontaine ; elle leur dit :

- J'ai faim. Donnez-moi un petit morceau, dit-elle.

- Nous vous donnerons un petit morceau de pain, mais nous ne pouvons pas vous donner du fromage. Nous allons loin, nous allons faire une campagne. Nous allons voir la fille du roi pour la faire rire.

Cette vieille femme était une sorcière. Ils lui donnèrent du pain, et du fromage [?]. Elle les ensorcela et ils ne purent pas aller voir la fille du roi.

[37] L'autre garçon, le troisième, la femme lui dit:

- Où allez-vous mon garçon ?

- Je vais voir la fille du roi. Deux sont passés avant moi. Je vais à mon tour voir si je la pourrai faire rire.

- Allons mon garçon, tu fais bien. Donne-moi un peu de pain et de fromage.

- Oh madame, je vous le donnerai tout si vous voulez. Ce garçon lui a donné plus de la moitié de son pain et de son fromage. Et cette femme sortit une petite chaîne de son sac, mince comme un cheveu de tête et bien plié dans du papier ; il lui dit :

- Te le faut pas perdre, mon garçon, elle te servira pour aller voir la fille du roi.

Le garçon dit :

- Je te la perdrai pas, Madame.

- Les autres qui m'ont pas donné du pain et du fromage n'y pourront pas aller. Toi, tu iras bien.

La nuit vint. Ce garçon s'alla reposer dans une auberge.

Quand il eut soupé, qu'il fallut s'aller coucher, il remit sa chaîne à l'hôtesse de la maison. Dans cette auberge il y avait trois jeunes filles, bien jolies, toutes les trois pareilles.

[38] Quand le garçon fut couché, les filles curieuses dirent à leur mère : ·

- Qu'est-ce que le garçon vous a remis dans ce papier? Faites-le voir.

La mère dit:

- Faut pas le toucher. Ce qu'on me remet pour *réduire* (garder), faut pas le toucher.

- Oh ! nous ne lui ferons pas de mal, ma mère, faites-nous le voir, s'il vous plaît.

\* Elles allèrent voir ce papier et toutes les trois s'enchaînèrent. Se pouvaient pas désenchaîner. La mère vint, et ne put pas les désenchaîner :

- Je peux pas vous délivrer. Faut attendre que le garçon se lève.

Quand vint le matin, le garçon se lève et demanda sa chaîne.

- Oh mon garçon, ne me faites pas de reproches. Mes filles ont été curieuses et se sont enfermées dans votre chaîne.

- Je vous avais bien dit de n'y pas toucher.

Le garçon prit la chaîne et entraîna les filles avec lui. Il les emmena dans un pré, trouva un homme qui étendait du fumier.

- Oh que [39] traînez-vous, mon garçon ? Oh !

- Je traîne ces filles qui sont empesées dans ma chaîne et encore elles ne veulent pas bien marcher. Faites-leur un coup de pelle de derrière, s'il vous plaît.

L'homme vint, foutit un coup de pelle. L'homme et la pelle *s'empigèrent*. \* Cet homme et avec sa pelle voulait bien s'arracher, il ne put pas.

Quand il fut un peu plus loin trouva un meunier qui portait de la farine sur un cheval et le meunier se mit à rire :

- Oh je n'ai jamais vu pareille chose.

- Fouta-me un cop à l'homme, qu'il marchera *mais*.

Le meunier foutit un coup de fouet. Sa farine, son cheval et lui *s'empigèrent*. Il traîna le tout avec grand-peine.

Il arriva enfin devant la porte du roi quand la fille du roi qui était à sa fenêtre, il le voit. Elle se mit à rire.

Quand elle a bien ri, le roi lui dit :

- Tu n'as jamais voulu rire. Tu étais venue à vingt-cinq ans sans rire. Tu seras sa femme. Je te marie avec lui. [39 v°] Le garçon désenchaîna les trois filles, l'homme qui étendait le fumier, le meunier; et la fille du roi de rire.

Le roi lui dit :

- Ça sera votre femme, mon garçon. Tu l'as gagnée, elle est tienne.

En disant ces paroles, vint un prince. Le roi lui dit :

- Je te la donnerais, mais ce garçon l'a gagnée. Vous allez coucher tous trois ensemble dans un lit. Je mettrai ma fille au *mé* (milieu) et demain je viendrai vous voir, et du côté où ma fille sera virée, c'est celui-là qui l'aura.

Quand vint au milieu de la nuit, la fille se virait vers le prince qui était bien jeune et bien joli, et le garçon bien étonné. Le garçon ne se pouvait comparer.

Le prince fut malade dans la nuit, il eut besoin de caquer.

- Oh mon dieu que tu as, dit l'autre.

- Oh mon dieu j'ai des ...

( *La suite est sur un autre cahier.* )

[48] Quand vint au milieu de la nuit, le prince dit au garçon:

- Oh que je suis malade, mon garçon !

- Et qui te fait mal ?

- Mon ventre me fait mal. Me faut aller caquer. Ah que ferai-je ?

- Ah te faut lever, te faut aller caquer. Quand il eut caqué :

- Et toi, tu n'es pas malade?

- Si, je suis bien malade. Me faut lever pour aller caquer.

La fille n'entendait rien de tout cela, elle dormait. Mais le garçon n'était pas malade. Il s'est bien levé pour faire croire qu'il allait caquer, mais il s'est passé sur le corps des eaux de senteurs. \* Et le prince lui demanda :

- Tu as caqué ? Et comment vas-tu faire ?

- Ah mon prince, je le vais manger.

- Et moi, que je ferai ?

- Il t'en faut faire autant. Te le faut manger, ou bien lécher. Que demain, quand le roi se lèvera, il te verrait d'un mauvais œil.

Le prince le lècha.

- As-tu bien léché ? dit le garçon.

- Oui.

- Eh bien viens te coucher, dit le garçon.

En disant ces paroles la fille s'est [49] réveillée; en disant au prince :

- Oh que tu sens mauvais ! Je te veux pas. Je veux ce garçon, je veux ce garçon.

Il attrapa le garçon par le cou.

Quand fut jour, le roi vint ouvrir la porte. Il a trouvé sa fille embrassant au cou le garçon.

- Eh, tu ne veux pas le prince, ma fille ?

- Ah mon père, est-ce possible, il sent mauvais qu'il me renverse, m'empoisonne.  
- Sortez-moi ce garçon dehors, laissez-moi celui qui sent si bon. - Oh mon Dieu,  
que je t'aime, mon petit garçon !

Le roi renvoya le prince et maria sa fille au garçon. Et ils vécurent tous trois ensemble.

*Nanette ajoute: Sans la sorcière, il ne l'aurait jamais obtenue.*

## **VARIANTES**

Face f. 36:

\* de faire mayar - on dit il va fermayer dans cette maison, ça veut dire : faire la cour

Face f. 38:

\* empiger ( ... emprisonner)

Face f. 39:

\* L'homme se faisait traîner.

Face f. 48:

\* des parfums de toutes fleurs.